



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

INTERVIEWS



P6



P8

**ANNE-MARIE
NATALI**

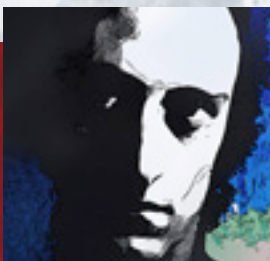
MAIRE
DE BORGIO

**FRANÇOIS
RAVIER**

PRÉFET DE
HAUTE-CORSE

Photo Christophe Giudicelli

Photo Claire Giudici



È CHÈ NE DITE?
**PASCAL
TAGNATI**

P26

1,60€

ÉDITO P3 • OPINION P4
KAMPÀ P5 • BRÈVES P10
CARNETS DE BORD P28
SÉLECTION SORTIES P30
ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



L'AUE, un outil au service de la Corse

AMÉNAGEMENT ET URBANISME

- Elaborer et accompagner la mise en œuvre du PADDUC,
- Assister les collectivités dans l'élaboration et la révision de leurs documents d'urbanisme et/ou leurs projets de territoire,
- Assurer l'observation et le suivi des marchés fonciers et immobiliers,
- Définir et réaliser des opérations d'aménagement, de construction ou de réhabilitation immobilière pour toute personne publique ou privée.

ENERGIE, AIR, CLIMAT


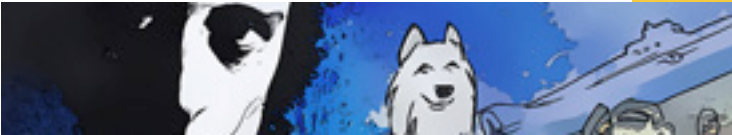
- Accompagner les collectivités, entreprises et particuliers dans les domaines du développement des énergies renouvelables et des économies d'énergie,
- Elaborer et assurer la mise en œuvre de la Programmation Pluriannuelle de l'Énergie,
- Elaborer et assurer la mise en œuvre du Schéma Régional Climat Air Énergie,
- Assurer l'observation et le suivi des consommations d'énergie et d'émissions de gaz à effet
- Réaliser des missions opérationnelles et commerciales dans le domaine énergétique.



**Cullettività,
ghjente,
imprese...
l'AUE à fiancu à voi !**

Notre équipe est à votre écoute pour vous accompagner au mieux dans l'accomplissement de vos projets.
Contactez-nous : 04 95 10 98 64 - aue@ct-corse.fr - www.aue.corsica

SOMMAIRE

OPINION	P4
KAMPÀ	P5
ANNE-MARIE NATALI RESTER TERRE-À-TERRE	P6
FRANÇOIS RAVIER SERVIR EN CORSE? PASSIONNANT	P8
	
BRÈVES	P10
ANNONCES LÉGALES	P11
È CHÉ NE DITE? PASCAL TAGNATI	P24
	
POLITIQUE CARNETS DE BORD	P22
SÉLECTION DE SORTIES	P26

Ma chi puzza!

Sabbatu scorsu, quasgi 300 parsoni si sò aduniti in Pruprà pà sustena una famighja, di quali un baracconu, cù 3 000 ballotti di fenu nentru, hè statu toccu da un focu in Ulmetu. Una mossa ghjustificata da l'urighjini di ssu dannu chì, senza dubbitu pussibili, hè bè criminali. Aldilà di i conclusioni di l'inchiesta in corsu è senza pighjassi pà procuratori è ghjudici, bastaria à fà una leia simplici di calchi elementu inghjiru à ssi fatti novi vargugnosi. Marie Paule Mondoloni Tomasi, a fighjola di l'agricultori culpiti, hè a portavoci di u cullittivu Valincu Lindu, chì s'upponi à u prughjettu dittu Vighjaneddu 2, chì privedi a spluttazioni, da a sucità Lanfranchi Environnement, di un «ecopolu» di trattamentu di i rumenzuli nant'à ssa cumuna di u Valincu pà 10 anni; hè a prifetta di Corsica, Josiane Chevalier, chì hà signatu, sempri a simana passata, l'arristatu d'autorisazioni, puru s'è ss'iniziativa privata vò contr'à a vulintà di l'Assemblea di Corsica è u so esecutivu. Si pruvava cusì à fà tacia i membri di ssu cullittivu chì ani bluccatu u situ di u centru d'intarru è di ritinuta di rumenzuli? Com'è calchi mesi fà in altri lochi di Corsica, si circaria à dannighjà famighji di travaghjadori chì, soca, t'avariani com'è solu tortu d'avè, d'una manera diretta o micca, impegni pulitichi o di vulè stantà u so pani d'una manera unesta? Tanti dumandi fermani posti, mentri chì, senza paranoia alcuna, l'ombra di ciò chì ci voli bè à chjamà «cumpurtamenti maffiosi» si faci pisiva. I diputati naziunalisti Paul André Colombani è Ghjuvan Filici Acquaviva ani vulsutu tistimunià un «sustegnu tutali è fraternu di pettu à i provi di prissioni» è «metudi chì devini piantà». Più passani i ghjorni è più a situazione pulitica è suciali di a Corsica pari di più in più cumplicata, trà parti di a sucità isulana upposti trà d'elli, intarressi scuri chì certi alti rispunsevuli nigariani quasgi, eppo un'altra uppusizioni chì ùn si pianta più trà u puteri naziunalistu tarritorialu è una prifetta di regioni ditarminata à firmà a sola capitana di u battellu. È l'annata ùn hè ancu compia... ■ **Santu CASANOVA**

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Bonifacio ou le Sartenaïs?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



HUMEUR

Verdict

Bravant interdits, injonctions, je fais partie des féministes qui sont allés voir le film événement dont tout le monde parle même sans l'avoir vu.

J'accuse de Roman Polansky doit être vu par le plus grand nombre en ces temps où l'étoile jaune ressurgit telle une provocation dans une manifestation, où l'antisémitisme continue de progresser. Un film où Jean Dujardin dans le rôle du colonel Picquart et Louis Garrel dans celui du capitaine Dreyfus sont magistraux jusqu'à la dernière image qui accompagnée de la musique de fin d'Alexandre Desplat provoque un lourd silence dans la salle une fois la lumière revenue.

Dans mon silence se mêlent un avis mitigé sur la surmédiatisation de ce film qui n'est certainement pas le meilleur de Roman Polanski et une interrogation quand ce *J'accuse*, vu, percute celui, lu, de Valentine Monnier qui plus de quarante ans après les faits accuse le réalisateur de l'avoir violée.

Interrogation adressée à ce tribunal populaire bien sourd quand est abordée la question du harcèlement sexuel et de la violence faite aux femmes: qu'est-ce qui donne le droit de condamner une femme qui brise un silence même vieux de plusieurs décennies? Qu'est-ce qui permet de la dénigrer jusqu'à la rendre coupable en insinuant par exemple un supposé consentement ou l'absence de témoins?

Et interrogation adressée aux politiques qui se sont exprimés, ou pas, sur cette affaire: comment un homme accusé de viol peut-il se défendre devant un vrai tribunal puisque la justice ne pourra jamais être saisie de ces faits couverts par la prescription? En fait, si voir le *J'accuse* de Polansky, permet de connaître l'affaire Dreyfus, entendre l'accusation de Valentine Monnier c'est reconnaître que dans cette affaire destructrice, dont le scénario n'est connu que de deux personnes, aucune condamnation et réparation ou aucune réhabilitation ne seront possibles. ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE « On aime se voir comme un pays, comme un peuple avancé, éclairé, la nation des droits de l'homme et pourtant on accepte encore aujourd'hui que nos enfants vivent une situation juste intenable, insupportable »

faisait observer, non sans raison, **Adrien Taquet**, secrétaire d'Etat chargé de la protection de l'enfance, le 20 novembre, sur France Inter. Ainsi, soulignait-il, il y aurait chaque année près de 130 000 enfants victimes de violences sexuelles.

Et 10 000 enfants victimes de prostitution infantile. Constat terrible. Mais ce qui l'est plus encore, c'est la précision qu'il a cru bon d'apporter: « je ne parle pas de migrants venus d'un pays un peu lointain, exotique, qui seraient sur les grands boulevards, je parle de nos enfants, qui sont dans les collèges et les lycées ».

En cette journée internationale des droits de l'enfant, Adrien Taquet nous a donc tranquillement laissé entendre qu'il y aurait en France enfants et enfants: les nôtres, qu'il faut protéger... et ceux des autres, qui ont espéré trouver ici une vie meilleure, mais qu'on ne verrait pas trop d'inconvénients à laisser au tapis. ■ **Elisabeth MILLELIRI**

LIBERTÉ POUR UN TEMPLE DE LA TOLÉRANCE

La gamme diatonique de do majeur n'a que 7 notes. Pourtant, même si de la Marche de la Garde consulaire de Guillardel, à la Marche funèbre de Chopin, il n'y a souvent qu'un pas, il n'y a pas l'ombre d'un plagiat. Cela tient au génie des compositeurs qui savent s'accommoder des notes dont ils disposent pour les marier avec bonheur et nous faire partager leurs émotions. Plus près de nous, Jacques-Gabriel Cahen, professeur de français issu de l'école normale supérieure, avait établi, dans un livre intitulé *Le vocabulaire de Racine*, que l'auteur d'*Andromaque* n'utilisait que 300 mots. Cahen fut fusillé le 19/7/1944 à Châtillon-d'Azergues (Rhône). Non pour ses propos sur Racine. Mais parce que l'engeance qui régnait alors en France préférerait la lecture de Mein Kampf à celle de Bérenice. Quand le fléau de l'intolérance couplée à l'ignorance s'abat, on ne peut s'attendre qu'à récolter un grain vite ergoté, blond aryen ou sarrasin, avec à terme une farine impanifiable. On connaît, et ce ne doit pas être une exception, le cas de deux frères jumeaux homozygotes qui au cours de leurs chamailleries se traitaient mutuellement de « fils de pute! ». Anecdote? Certes. Mais entendre les uns et les autres s'affirmer antisémites, sionistes à tout crin ou chrétiens purs et durs et bavasser ou cracher sur l'Autre, relève de la même aberration. Il faudrait leur apprendre que les populations sémites occupaient à l'origine une région allant de Babylone à l'éthiopie et qu'Arabes et Hébreux eurent pour berceau de leurs religions cette seule et même région. Tâche ardue. D'autant que le progrès aidant, il n'est pas dit que « nos jeunes » possèdent 300 mots de base utiles à une ébauche de compréhension. En tout cas ils éructent toujours les mêmes et se vantent de niquer mère, père, sœurs et police. Il est vrai que certains se préparent ainsi à exercer leurs balanes pour affronter, au paradis des héros, des hymens racornis réservés à leurs usages personnels. Pour enrichir leur vocabulaire, peut-être faudrait-il leur souffler l'existence de rimes à ajouter à leur mot de prédilection tels, par exemple: laconique, inique, pharaonique, platonique (à l'opposé de toute tournante). Ou colique, rime moins riche mais qui permettrait toujours d'associer à tout pseudo-dialogue une de leurs conclusions les plus fréquentes: « Casse-toi fonbou, tu fais iech! ». Entendons-nous bien, il n'est pas question de jeter l'anathème sur les uns ou les autres. Et, de même qu'en dépit des problèmes rencontrés par les usagers de la SNCF, il est des trains qui partent et arrivent à l'heure, il est de par le monde prêtres, pasteurs, et autres bergers baptistes, dont l'unique sacerdoce ne consiste pas à déniaiser leurs catéchumènes derrière le maître-autel. Et il est, tout autant, des musulmans qui vivent paisiblement leur foi. Sans être poussés à ourdir des complots sanguinaires chaque fois qu'ils aperçoivent les cheveux d'une femme. Mais si le mycologue peut d'un coup d'œil déceler un champignon vénéneux, chez l'être humain rien ne ressemble plus à un brave homme qu'un fieffé coquin. Et ce quels que soient l'ethnie, les mœurs, la culture, la foi des individus. Pour vivre ensemble sans nous laisser enfermer dans des chapelles, sans user de voiles pudibonds ou pudiques, il nous faut établir un climat de mutuelle confiance, cesser de nous épuiser en escarmouches et combats d'arrière-garde [père gardez-vous à droite! frère gardez-vous à gauche!], contre le racisme anti blanc, noir, l'antisémitisme, l'homophobie, l'islamophobie. Énumération non exhaustive. Car, de par le monde, il n'y a qu'un racisme. Il est un et indivisible. Mais c'est déjà plus qu'il n'en faut pour le malheur de l'humanité. À défaut de maison de tolérance, dont le nom, depuis Marthe Richard n'est plus en odeur de sainteté, si on militait en France pour l'ouverture d'un temple de Tolérance? Chiche! Comme l'abbaye de Thélème? C'est cela. Bien vu, disciple! Se mettre à table comme dans une auberge espagnole? C'est cela, chacun débarrant et offrant de bon cœur sa provende. Mais sans les moines. Pour ne heurter personne... Ah bon? Oui. Principe de précaution: la lutte contre tout préjugé ne saurait se passer d'a priori. C'est écrit dans le Coran, la Torah, la Bible, ça? Aucune idée. Dans nos gènes? Va savoir... Là, frère des Entommeurs, ça craint un max. On est grave! ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

OUI MADAME, JE RAVE MES
CONTRAVENTIONS. VOUS POUVEZ
ACHETER SANS ÊTRE COMPLICE.



ANNE-MARIE NATALI

RESTER TRÈS TERRE-À-TERRE



Photo Christophe Giudicelli

Anne-Marie Natali, figure politique insulaire, maire de Borgo depuis 1983, revient sur le développement de sa commune, la gestion des déchets en Corse mais aussi sur la droite.

Propos recueillis par Christophe GIUDICELLI

Vous êtes maire de Borgo depuis 1983. En 40 ans comment a évolué la commune.

J'ai une gestion qui est très saine, quand on peut travailler on travaille, quand nous avons des subventions on avance, quand on a rien, on attend. Je suis à l'aise là-dessus, j'ai eu des contrôles. La commune a évolué tout doucement. On était 2500 habitants, puis 3500. En 95 nous sommes passés à la proportionnelle. J'ai toujours été très aidée par tout le monde, les administratifs et les adjoints car seul, on ne peut rien faire.

Aujourd'hui Borgo compte 9000 habitants. Vous attendiez-vous à un tel développement?

Nous faisons des dossiers. Il y en a qui ne voient jamais le jour. Il y a la traversée de Borgo qui a vu le jour grâce à M. Giacobbi. Il faut que je le dise, ce n'était pas mes idées, mais je l'ai remercié. Mais voilà, on avance tout doucement. Mais maintenant on attend beaucoup de choses de la Collectivité de Corse, comme un déblocage au niveau des ordures. Un jour, on va avoir un problème énorme. J'ai toujours voulu faire un incinérateur. À la région quand j'étais élue, il y avait des tollés. Si je l'avais fait, j'aurais été tranquille. On en trouve partout dans les grandes villes. Si on me donne de l'argent, si on m'aide je le fais, mais on ne m'aidera pas.

Quelle est la solution dans cette crise des déchets selon vous?

Je n'ai pas de solution. Les enfouissements ne peuvent pas tenir. À Monaco, on construit un incinérateur puis deux. Plus écologique que le Prince Albert II, il n'y a pas. On dit que c'est polluant, mais ce que l'on fait maintenant, ça ne l'est pas?

Elle vous inquiète cette question des déchets?

Elle m'inquiète pour l'environnement, pour la santé et pour le coût. Je ne sais pas comment on va s'en sortir.



« Quand il y a un bâtiment qui ne plaît pas, j'appelle et on discute. »

Le gouvernement a décidé de supprimer la taxe d'habitation. Une ressource importante pour les communes de taille moyenne. Comment cela vous affecte-t-il ?

Nous ne sommes pas trop impactés, parce que normalement on doit nous rembourser, mais cela n'est pas encore venu. On va s'en rendre compte en 2020 quand ils auront tout pris. Ils auraient dû la laisser et pas la rendre âpre. On ne comprend pas ce qu'ils font. Pour le moment, on tient le coup. Si vous sortez dans une commune la taxe d'habitation, c'est un gros revenu perdu pour la commune.

Cela peut freiner les investissements ?

Enormément. Nous, pour le moment la situation est saine, donc ça va. Mais dans les années à venir, ça va nous impacter.

Justement, comment voyez-vous le développement de Borgo ?

Pour le moment ça va, il faut un peu stagner. Parce que, une commune implique les écoles, les stations d'épurations, l'eau, l'assainissement, il faut le refaire. Tout est construit. C'est pour ça que les gens viennent s'installer. Ils disent qu'il y a tout. On a essayé de tout faire. On avance et on anticipe toujours. La cantine on l'a doublée, pour l'instant, elle n'est pas pleine. Des classes attendent. On anticipe à chaque fois et pour le moment on gère. Il y a beaucoup de jeunes couples qui sont venus s'installer. Nous avons aussi 900 enfants dans nos écoles.

Quel sont les atouts de la commune selon vous ?

Je pense que nous sommes un centre entre Folelli et Bastia. Je pense que nous avons tout sur place. Nous avons des bâtiments où l'on peut tout faire à pied, comme aller à l'épicerie. Les gens ont aussi peur de ne pas avoir de médecin ou de pharmacie. Ici à Borgo, il y a 13 médecins.

Qu'est-ce qui est le plus important dans l'aménagement d'une commune ?

Nous avons eu beaucoup de problèmes avec l'urbanisme. Les propriétaires qui voulaient construire voulaient tous faire des buildings. On a essayé de construire des F2 et des F3 avec énormément de parkings, parce que c'est important. Il faut aussi dialoguer avec les gens. Quand il y a un bâtiment qui ne plaît pas, j'appelle et on discute.

Borgo peut-elle s'imposer comme une ville importante en Haute-Corse ?

Non. Borgo restera un bourg comme il est et c'est très bien. Certains veulent que la Communauté d'Agglomération de Bastia récupère la commune.

Justement que pensez-vous de ce rapprochement avec la CAB ?

On nous l'a déjà demandé et cela fait des années que ça dure. Si on nous oblige, on ne pourra pas dire non. Mais pour le moment, nous restons comme nous sommes et nous sommes très bien. Il vaut mieux gérer doucement. Ils disent qu'à Ajaccio cela marche très bien mais ce n'est pas pareil.

Vous êtes aussi présidente de la Communauté des communes de Marana-Golo. Faut-il fusionner les petites communes ?

Elles ne veulent pas. Il faut que chacun reste dans sa mairie. Même si elles se regroupent, le maire peut rester maire de sa commune. Mais ils ne veulent pas, et c'est le cas partout en France. Un jour, elles vont être obligées, vous allez voir !

Vous seriez pour ?

Moi je les prends, mais elles ne veulent pas. Ce n'est pas rentré dans les mœurs, mais un jour, on va nous obliger comme pour les communautés des communes. Pour nous non, mais pour les petites, je ne sais pas...

Le gouvernement souhaite également donner plus de pouvoir aux maires...

Tout donner au maire, c'est très facile. On a eu les cartes d'identité, les passeports. On a tout ici, mais qui est-ce qui paye ? Tout est gratuit. Le pouvoir c'est très bien, mais avec quoi ? Quel pouvoir on va avoir en

plus ? On va aller verbaliser dans la rue ? Il vous disent vous êtes officier de police judiciaire. Par exemple quand il y a des expulsions, il faut y aller. Je n'y vais pas, ce n'est pas mon rôle. Moi, je fais du social, ils se débrouillent.

Sur le continent et même en Corse, de nombreux maires rendent l'écharpe ou ne se représentent plus. Ils se disent usés par la fonction. Cela vous évoque quoi ?

Ils sont trop ponctionnés partout. Ils n'y arrivent plus. Un bourg comme le mien c'est déjà beaucoup d'implication. Mais les petits villages, comment voulez-vous qu'ils fassent ? Ils doivent changer l'ampoule, faire du social. Ils font tout avec rien.

Vous dites que la fonction requiert une grande implication. Concrètement comment se déroule votre journée ?

Elle commence à 8h30, je ne prends pas de rendez-vous. Je suis toujours là. Je reviens à 14h30 et je m'en vais à 17h comme les employés. Il y a le courrier bien sûr. Et puis, il faut s'occuper des administrés. Je suis très franche, je leur demande ce qu'ils veulent. Peut-être que c'est un défaut, mais moi ça m'aide. Je ne vais pas dire : « viens, tu reviens », si je ne peux pas je le dis. On me demande des emplois, des appartements mais les gens cherchent surtout à travailler.

Vous êtes une femme politique de droite. Votre avis sur la droite insulaire ?

Je n'ai jamais été encartée. J'ai toujours été à droite, je ne me cache pas. Je trouve que c'est un scandale ce qui arrive, se faire la guerre à droite. Comment la droite va se relever ? Je n'en sais rien. Un se présente, l'autre se présente. Je pense que ce n'est pas bien. Est-ce qu'il n'y a plus de chef ? Est-ce que les gens n'y croient plus ? Je ne sais pas.

Comment faire pour relancer la droite, alors ?

Ils n'ont aucune solution d'après moi.

Aujourd'hui, la droite passe surtout par la figure de Jean-Martin Mondoloni ?

Jean-Martin Mondoloni, s'il veut continuer en politique il est obligé de s'investir, même s'il doit aller à la casse. Si on ne fait jamais rien, vous laissez le champ libre à tout le monde. Je ne sais pas ce qu'il fera à Bastia, mais il a bien fait d'y aller.

Quel bilan vous faites de votre carrière politique ?

Cela fait 40 ans que je fais de la politique. J'adore ce que je fais. J'étais commerçante à Bastia, j'y suis restée 38 ans. Ce que je fais, je le fais volontiers. Ici, sur la commune de Borgo, je suis impliquée à 100%, tout passe par moi ou par les adjoints. Cet hiver, on va faire la patinoire et le marché, tout le monde est impliqué.

Y-a-t-il une autre fonction que vous auriez aimé exercer ?

Je suis présidente de la communauté de communes, présidente du centre de gestion. Cela suffit, il ne faut pas trop s'élargir. Je suis très bien où je suis et j'ai du travail.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans cette fonction ?

Le contact. Il faut être très terre-à-terre et ne pas se dire : « Je suis le maire, je suis la plus belle. »

Comment décririez-vous votre commune ?

C'est une belle commune, une grande commune. Je suis née à Borgo, je la connais par cœur. Je connais tous les ruisseaux et puis j'avance pour qu'elle soit toujours bien et si un jour je m'en vais, je veux la laisser en bon état financier. ■

« C'est une belle commune... si un jour je m'en vais, je veux la laisser en bon état financier »



FRANÇOIS RAVIER

«SERVIR EN CORSE, C'EST PASSIONNANT»

Photo Claire Giudici

Diplômé de l'ENA, François Ravier a pris ses fonctions de préfet de la Haute-Corse en juin dernier, revenant sur une île où il a exercé, de 2011 à 2013, les fonctions de secrétaire général aux affaires corses (Sgac)

Vous connaissez la Corse pour y avoir déjà exercé la fonction de Sgac. La situation de l'île vous semble-t-elle avoir évolué depuis, négativement ou positivement ?

Pourquoi serait-ce négatif ? À l'époque où j'exerçais ces fonctions, nous risquions une condamnation de l'UE pour un déficit dans la mise aux normes des structures d'assainissement des eaux usées dans les grandes agglomérations de l'île. On voit combien aujourd'hui la situation a évolué favorablement. J'ai pu constater aussi, à mon retour, l'amélioration du réseau routier sur les principaux axes, notamment sur la route Ajaccio Bastia. Puis il y a les réalisations sur le réseau ferré, avec bientôt une liaison toutes les 15 minutes entre Casamozza et Bastia. On pourrait évoquer aussi le financement très important au profit de l'Université de Corte, la bibliothèque universitaire par exemple. Bien entendu, tout n'est pas terminé et beaucoup reste à faire. Mais le PEI a déjà bien changé le paysage et certains projets, financés par le PEI, le Contrat de plan Etat-Région ou les fonds européens, je pense à Stella Mare par exemple, est très clairement une réussite, le rayonnement tant national qu'international de ce qui s'y fait le montre bien. On peut citer aussi la plate-forme énergie renouvelables à Vignola : elle a des retombées concrètes sur le territoire puisqu'elle trouve une déclinaison territoriale, au travers d'un projet, dans le contrat de transition écologique de Balagne, le premier signé en Corse.

« Il peut certes y avoir des désaccords, mais je suis surtout confronté à la nécessité de travailler sur des dossiers concrets, qu'il faut faire aboutir. On arrive à trouver des points d'entente et à progresser. »

De 2011 à 2013 (et avant) si le grand banditisme pesait déjà sur la société corse, on n'utilisait pas autant qu'aujourd'hui le terme de mafia. Pourtant à cette époque, l'île a été secouée par des assassinats : le maire de Saint-André de Cottone, l'ancienne maire de Grossetto-Prugna en 2011, M^e Sollacaro, puis le président de la CCI de Corse-du-Sud en 2012... La situation est-elle différente aujourd'hui? Quelles peuvent être vos actions pour éviter une aggravation?

En effet, j'exerçais en Corse quand ont eu lieu certains de ces assassinats... La mortalité est peut-être moins importante et il n'y plus de « nuits bleues ». La situation est-elle pour autant totalement assainie? Au-delà des mots employés, toujours discutables, je ne saurais le dire puisque ces dossiers relèvent avant tout de l'autorité judiciaire. S'agissant du préfet de Haute-Corse, son rôle est de veiller au maintien de l'ordre public et à la sécurité des personnes et des biens, de faire respecter la légalité par exemple en matière de marchés publics et d'urbanisme. Il est aussi de s'assurer que les aides publiques sont légales et bien utilisées. C'est une mission essentielle.

Qu'en est-il des violences faites aux femmes? La Corse n'en est pas exempte, durant ces dix dernières années, nous avons connu 8 féminicides.

Dans ce domaine, la parole se libère. En zone gendarmerie, les signalements de violences intrafamiliales sont ceux qui ont connu la plus forte croissance. Dans le cadre du Grenelle, nous nous engageons, avec le Parquet et avec les associations sur 25 mesures très concrètes pour améliorer l'écoute, l'orientation et les réponses rapides qui sont dues aux femmes victimes de violence. Par exemple, nous avons mis en place des formations destinées aux gendarmes, aux policiers et aux différents professionnels qui auront à recueillir la parole des femmes. Nous avons créé un lieu d'accueil dédié, installé à l'hôpital de Bastia. Dix logements ont été réservés pour l'hébergement d'urgence des victimes et de leurs enfants, ils sont répartis dans différents points du département. À partir d'un signalement, sans même qu'il y ait besoin d'un dépôt de plainte, le procureur peut prendre les mesures utiles. Il faut donc que les victimes, ou des personnes qui ont connaissance de faits de violences, les portent à sa connaissance. Bien évidemment, ces faits demandent à être vérifiés, mais nous avons en général une bonne réactivité entre le temps de l'enquête et la réponse judiciaire. La parole des femmes est désormais mieux entendue. Nous avons désormais les moyens pour répondre à des mesures d'urgence et apporter éventuellement un soutien au plan financier par le biais de Corse aide aux victimes et médiation [Corsavem].

Concernant l'agriculture, et plus particulièrement l'élevage, la situation est également tendue. Quelles mesures seront mises en place, concrètement, concernant la divagation des bovidés ou les aides aux agriculteurs?

Concernant la divagation des bovidés, on peut d'abord remarquer qu'il suffit qu'on annonce une opération pour traiter le problème pour que les vaches disparaissent! Ce qui laisse évidemment penser qu'elles ont bien un propriétaire, mais un propriétaire « absent ». Quant à l'attribution des aides, il est normal qu'elle soit contrôlée. Il faut rappeler une vérité première: le contrôle est normal et plus vite les contrôles sont faits, plus les aides sont payées rapidement. L'existence d'une procédure contradictoire permet aux agriculteurs de faire valoir leurs arguments en cas de désaccords. Dans certains cas, il y a de la fraude, les aides sont alors retirées ou diminuées. Mais c'est au profit des agri-

culteurs de Corse car l'enveloppe étant fermée, ce qui n'est pas distribué à certains profite à ceux qui déclarent justement leurs surfaces. Mais il n'y a pas que cet aspect de contrôle. Nous construisons aussi une filière ovins-caprins, avec une partie amont [groupement de producteurs], une partie aval [avec les acteurs de l'écoulement de la production] autour d'un outil, une unité d'abattage, une unité de découpe et une unité de surgélation. Cette filière va permettre aux éleveurs de faire progresser sensiblement les revenus des éleveurs.

Les relations entre l'État et la majorité territoriale restent tendues. Comment pourrez-vous agir dans ce domaine, pour tenter de créer du lien ou faire appliquer les directives nationales?

Le préfet de Haute-Corse est dans une situation particulière puisqu'il n'existe plus de collectivité départementale de Haute-Corse mais seulement une collectivité de Corse. Mes relations avec la Collectivité de Corse ne sont donc pas aussi intenses que celles que peut avoir la préfète de Corse. Il peut certes y avoir des désaccords, mais je suis surtout confronté à la nécessité de travailler sur des dossiers concrets, qu'il faut faire aboutir. On arrive à trouver des points d'entente et à progresser, je peux citer par exemple le problème des posidonies sur les plages ou la filière ovins caprins dont je parlais toute à l'heure.

Être préfet en Corse, n'est – de toute évidence – toujours pas une sinécure... Peut-on refuser cette fonction?

Quand j'ai été nommé en Corse, la question ne s'est pas posée pour moi. J'ai été honoré et reconnaissant d'avoir été choisi et je suis revenu avec beaucoup de bonheur. Je connaissais déjà l'île, ça me permettrait d'entrer plus vite dans le cœur du sujet même si l'approche régionale que j'avais eue est différente d'une approche de grande proximité. Servir en Corse, c'est passionnant. C'est un territoire qui a de nombreux atouts. ■ *Propos recueillis par Claire GIUDICI*

1989-1997: directeur d'hôpital
1997-1999: École nationale d'administration
(promotion Cyrano de Bergerac)
2005 – 2007: sous-préfet d'Argentan
2007-2011: secrétaire général
de la préfecture de la Sarthe
2011-2013: secrétaire général aux Affaires de Corse
2013 – 2015: directeur général des services
du conseil régional de Basse-Normandie
2015-2016: directeur adjoint du cabinet
de la ministre des outre-mer
2016-2017: directeur du cabinet
de la ministre des outre-mer
2017-2019: préfet, secrétaire général
de la préfecture de la région d'Ile-de-France,
préfecture de Paris

SANTÉ/ANTIBIORÉSISTANCE

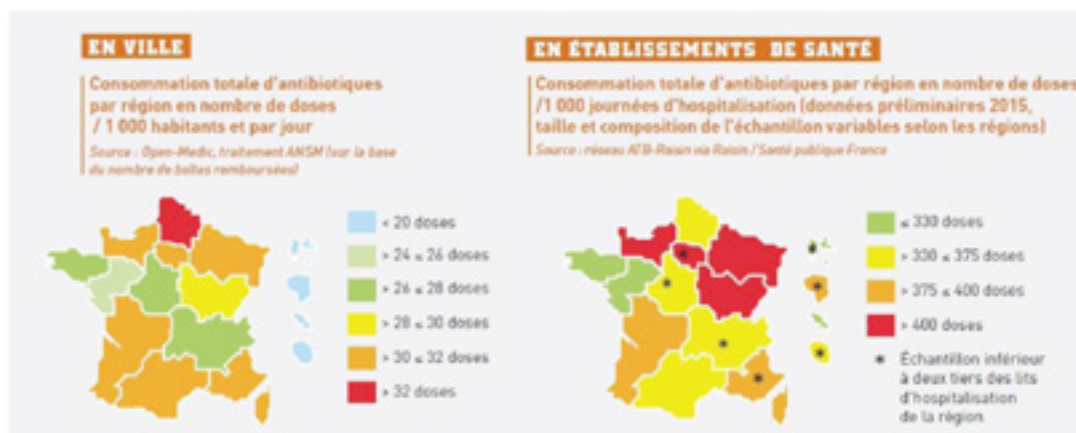
Où en sommes-nous?

La semaine mondiale pour le bon usage des antibiotiques, du 18 au 22 novembre 2019, a été l'occasion de faire un point sur la résistance bactérienne aux antibiotiques ou antibiorésistance. La France est dans le peloton de tête des pays les plus consommateurs d'antibiotiques de l'Union européenne (voir par ailleurs). Or, utilisés massivement et trop souvent à mauvais escient (en cas d'infection virale, alors qu'ils n'agissent que sur les infections causées par des bactéries) les antibiotiques perdent peu à peu de leur efficacité. Des bactéries jusqu'alors sensibles à l'action d'un antibiotique développent désormais un mécanisme de défense, une antibiorésistance. Certaines deviennent même multirésistantes : elles ne réagissent plus à plusieurs familles d'antibiotiques. En 2014, déjà, le Dr Keiji Fukuda, alors sous-directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) alertait sur le risque de voir poindre, si rien n'était fait pour diminuer cette consommation inutile et néfaste, «une ère postantibiotiques, où des infections courantes et des blessures mineures qui ont été soignées depuis des décennies pourraient à nouveau tuer». Si, en France, la politique nationale de lutte contre l'antibiorésistance a vu le jour dès 2001, la baisse de consommation n'a pas été aussi forte qu'escompté. En 2016, alors que 10% des septicémies à *Escherichia coli* y étaient multirésistantes, on recensait en France 12500 décès associés à une infection à bactérie résistante aux antibiotiques soit trois fois plus que les accidents de la route pour la même année. Et l'antibiorésistance qui, il y a une quinzaine d'années encore, était essentiellement un problème hospitalier s'est étendue au secteur de ville. C'est ainsi par exemple qu'en 2017, en secteur de ville, le volume de prescriptions en Corse, pour tous types d'infections, de trois classes d'antibiotiques [céphalosporines de 3^e génération, fluoroquinolones et association amoxicilline-acide clavulanique] classés «critiques*» par l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé s'avérait supérieur aux données nationales. Et, cette même année, s'agissant des résistances en secteur de ville, la prévalence de la résistance d'*Escherichia coli* aux fluoroquinolones était largement supérieure en Corse à la prévalence nationale. De même, alors que la consommation en établissement de santé est plutôt stable, la résistance d'*Escherichia coli* aux céphalosporines de 3^e génération et aux pénicillines restait supérieure en Corse par rapport au national en 2017 tout comme en 2016. Depuis, cela dit, une série d'actions ont été entreprises pour mieux cerner la consommation d'antibiotiques et la résistance bactérienne, sensibiliser le grand public comme les professionnels de santé. À partir de janvier 2020, suite à une expérimentation nationale menée dans 600 pharmacies, un dispositif de déploiement de tests rapides d'orientation diagnostique (TROD) pour l'angine sera mis en œuvre dans les pharmacies de ville de Corse. En cas de test positif, le pharmacien redirigera le patient vers un généraliste afin qu'un traitement antibiotique lui soit prescrit. En effet, pour l'heure, 10% des prescriptions d'antibiotiques correspondent à un traitement pour l'angine... alors que 80% des angines sont d'origine virale. ■ AN

*les antibiotiques «critiques» regroupent ceux particulièrement générateurs de résistances bactériennes; ceux présentant un intérêt particulier en traitement dit de «dernier recours» et qui nécessitent une prescription et/ou une dispensation contrôlées par des mesures spécifiques.

Sources : ARS de Corse, ANSM

RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA CONSOMMATION D'ANTIBIOTIQUES EN VILLE ET EN ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ (chiffres 2015)



144

M€ pour le renouvellement du système de calcul intensif de Météo-France, destiné à permettre des prévisions plus précises. L'investissement fait l'objet d'une subvention spécifique additionnelle du Ministère de la transition écologique et solidaire de 27,1 M€ sur les années 2019-2022.

954

euros, c'est le montant du chèque qui sera remis le 28 novembre à l'association Aiutu Studentinu, suite à l'enquête sur la vie étudiante réalisée l'an passé en vue d'élaborer le Schéma directeur de la vie étudiante de l'Université de Corse. Chaque réponse au questionnaire a généré un don d'1€ à l'association.

15%

de baisse de consommation d'antibiotiques en France, entre 2009 et 2018. Avec 25,3 doses pour 1000 habitants et par jour contre une moyenne européenne de 19,8, et une consommation 3 fois supérieure à celle des Pays-Bas, la France reste le 3^e pays européen le moins performant

POLITIQUE/SOCIAL

Améliorer la vie étudiante



Photo DR

Approuvé le 27 septembre 2019 par l'Assemblée de Corse, le Schéma d'aide à la réussite et à la vie étudiante pour la période 2019-2023 a été présenté le 18 novembre, au musée de la Corse, à Corte. À cette occasion, Josépha Giacometti, conseillère exécutive en charge de l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur, la recherche, la formation professionnelle et l'apprentissage; Gilles Simeoni, président du Conseil exécutif de Corse et Marc-Paul Luciani, directeur général du Crous de Corse; ont signé la convention qui prévoit, sur les 4 ans à venir, le versement par la CTC d'une somme s'élevant à un total de 21M€. Pour mettre en œuvre ce dispositif qui vise à permettre à tous les jeunes corses, quelle que soit leur situation sociale, de poursuivre leurs études – sur l'île mais aussi hors de Corse s'ils le désirent – le Crous recevra chaque année 5,3M€, afin de financer une vingtaine de mesures d'aides à la réussite et à la vie étudiante. Le schéma prévoit, par exemple, l'octroi d'une allocation de rentrée de 400€ pour 1750 étudiants boursiers; des aides à la mobilité internationale pour effectuer séjours d'études ou stages; une bourse sanitaire et sociale à l'attention des élèves et étudiants dont les ressources familiales ou personnelles sont reconnues insuffisantes; ou encore, pour les étudiants boursiers dont le foyer fiscal de rattachement est situé en Corse, une aide de 100€ destinée à alléger la charge financière que représente la souscription à une complémentaire santé. Également prévue, la participation de la Collectivité de Corse, à hauteur de 1M€, pour la réalisation d'une nouvelle résidence universitaire (107 logements), opération cofinancée par l'État et le Crous. La mise en œuvre du schéma fera l'objet d'une évaluation régulière via la mise en place d'un comité de pilotage appelé à se réunir une fois par semestre. ■ AN

SANTÉ

Déploiement de la plateforme TND

Troubles des apprentissages, de la coordination, de la communication, du spectre autistique, déficience intellectuelle: les troubles du neuro-développement (TND) recourent un ensemble d'affections qui, débutant durant la période du développement du cerveau de l'enfant, vont entraîner une altération du fonctionnement personnel, social, scolaire ou professionnel. 5% de la population sont concernés par un ou des TND (une même personne associe souvent plusieurs troubles du neuro-développement), soit 3,3 millions de personnes, et 35 000 naissances par an. Pour la Corse, selon cette prévalence, 16 500 personnes sont concernées soit 150 naissances par an. Le taux de prévalence de l'autisme est compris entre 0,9% à 1,2% soit 700 000 personnes au niveau national (7 500 naissances par an) et pour la Corse il est de 3 300 personnes, soit 30 naissances par an. Plus le dépistage est précoce, meilleure est la prise en charge. Or, si les premiers signes d'alerte sont identifiables avant 3 ans, aujourd'hui, en moyenne, les TND sont diagnostiqués vers 6 ans. C'est le cas en Corse, comme au niveau national, malgré des actions d'information quant aux signes d'alerte et l'existence de structures assurant le diagnostic. Aussi, la Stratégie nationale pour l'autisme dans les troubles du neuro-développement 2018-2022 a fait de l'intervention précoce une priorité afin de limiter le sur-handicap, avec la création dans les territoires de plateformes d'orientation et de coordination à destination des enfants de moins de 7 ans. Elles ont vocation à accompagner les familles orientées par leur médecin face à un retard de développement de leur enfant en construisant un parcours qui permettra la réalisation d'un diagnostic et d'interventions médico-sociales adaptées. L'Agence régionale de santé (ARS) de Corse a confié à l'Association départementale des pupilles de l'enseignement public de Haute-Corse (ADPEP 2B) le déploiement de la plateforme en Corse où, afin d'assurer un égal accès à tous les enfants de l'île, au plus près de leurs lieux de vie, le dispositif régional est doté d'une organisation infra-territoriale, avec une organisation partenariale forte de tous les acteurs locaux de la prise en charge, formalisée par une convention. Celle-ci a été signée le 14 novembre 2019 sous l'égide de l'ARS en présence de Claire Compagnon, déléguée interministérielle à l'autisme. Dès lors, la plateforme a débuté progressivement son activité avec une couverture des pays ajaccien et bastiais. À compter de mars 2020, l'Extrême-sud et la Plaine orientale seront couverts. La couverture totale de la région sera effective en juin 2020 avec l'intégration des territoires de la Balagne et du Cortenais. ■ AN

288

Les chiffres de la semaine

dossiers ont obtenu un accord de financement lors du dernier Comité régional de programmation des aides. Dont 264 au titre de diverses programmations européennes pour plus de 2 M€, 6 au titre du PEI, 18 dans le cadre du CPER 2015-2020 pour un montant total de 13 M€.

0,28

Les chiffres de la semaine

point de plus que l'indice des prix à la consommation hors tabac: en juin 2019, l'indice de prix des dépenses communales hors charges financières était en hausse de 1,68% sur les 4 derniers trimestres, indique une étude de La Banque Postale publiée en partenariat avec l'Association des maires de France.

83%

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

des Français estiment en 2019 que la société a besoin de se transformer, contre 76% en 1979. Entre 1999 et 2019, la proportion de ceux n'ayant plutôt pas ou pas du tout confiance en le gouvernement en place pour résoudre les problèmes a progressé de 24 points [source: France, portrait social 2019 Insee]

PASCAL TAGNATI

*Auteur, comédien et réalisateur,
 il est actuellement
 plongé dans le montage
 de son premier long métrage.
 Il a bien voulu s'en extraire pour
 répondre à nos questions.*

Propos recueillis par Eric PATRIS



À la suite d'un pari stupide, vous écopez d'un gage.

Le pire serait de devoir :

- *Vivre une semaine en bob Ricard, sandalettes-chaussettes, T-shirt I love Paris (et interdiction de rester terré à la maison) ?*
- *Envoyer une déclaration d'amour à Manuel Valls sur Twitter (sans prendre un pseudo) ?*
- *déclamer en public et sur un ton convaincu le dernier édito anti-corse de Barbier ?*
- *vous nourrir exclusivement de casgiu merzu pendant trois jours ?*
- *autre chose ?*

Déclamer l'édito de Barbier. J'ai pensé à d'autres choses non comprises dans la liste, mais il faudrait trois jours pour faire le tri tant les stupidités possibles sont nombreuses.

Votre vœu le plus cher se réalise. Mais... En échange si vous êtes omnivore, vous devenez végétarien à jamais (ou le contraire). Vous êtes d'accord ?

Oui, même si ça ne va pas être simple. Mais, c'est mon vœu le plus cher, après tout.

Un savant fou met en œuvre un dispositif qui va détruire en quelques heures tous les chefs d'œuvre de la planète. Vous ne pouvez stopper son plan diabolique. Mais vous pouvez sauver au moins trois de ces chefs d'œuvre. Lesquels ?

Abbey Road, Notes sur la mélodie des choses de Rainer Maria Rilke et Apocalypse Now pour Robert Duvall.

Mission to Mars! Vous êtes placé à la tête de l'expédition. Composez votre dream team...

Gaël Pelletier, Amaury Arboun, Raphaël Siboni et Jean-Christophe Folly. Une belle feuille de match. Le choix était dur, mais l'objectif est d'arriver vivants sur Mars.

Vos amis se cotisent pour vous offrir un trip en amoureux. Le hic c'est qu'ils sont fauchés. Ils arrivent tout juste à réunir de quoi vous payer...

- *un week-end au clair de lune à Maubeuge ?*
- *une visite de groupe du parc Astérix ?*
- *un week-end dans une bergerie à Bitalza ?*
- *la traversée du golfe d'Ajaccio en pédalo ?*
- *autre chose ?*

Tollare l'hiver. Ou Fontaineblau au mois d'août. C'est tranquille, on n'y rencontre plus que les vieux et les gens qui ne sont pas en vacances

On vous offre un voilier et une belle casquette à galons. Mais au fait, vous êtes plutôt un capitaine: Haddock? Crochet? Nemo? Igloo? Autre? Nemo, sans problème.

Vous roulez en voiture durant un gros orage. Sous la pluie battante, un auto-stoppeur. Un petit bonhomme bizarre avec une grande écharpe. C'est: Le Petit Prince? Christophe Barbier? Que faites-vous?

Je trace. De toute manière, je ne vois aucune différence entre les deux.

Une fée vous propose de vous doter du talent artistique que vous avez toujours rêvé de posséder. Vous serez le meilleur dans le domaine de votre choix. Mais elle ne vous garantit pas que le monde reconnaisse ce talent. Vous prenez quand même?

J'assume.

Vos amis vous inscrivent d'office à un marathon de danse. Pas moyen de vous défilier. Ce sera: tango? valse? cha-cha? paso-doble? rock? autre? Choisissez votre partenaire idéal(e). C'est très simple: un tango avec ma maman.

Uchronie: si Bonaparte ne s'était pas brouillé avec Paoli et avait soutenu le royaume anglo-corse... Ça aurait donné quoi, d'après vous? L'hacienda à Corte.



Illustration Kampà, d'après Céline Nieszawer et Gérard Venturini

Vous préféreriez: un monde sans fleurs ou un monde sans télé?

Un monde sans télé.

Et entre un monde sans risque et un monde sans ignorance?

Sans ignorance.

Au restaurant, le client -ou la cliente- de la table d'à côté a un comportement aussi odieux qu'injustifié avec la serveuse qui contient ses larmes à grand-peine. Que faites-vous?

Je dis à la serveuse de vivre ce moment, sans retenir ses larmes. C'est pour elle, ce sont ses émotions, l'autre n'existe pas

Vous découvrez une île jusqu'alors inconnue. Magnifique. Ceux qui la peuplent vivent simplement, mais sainement et en paix. Vous: révélez votre trouvaille au monde entier? passez quelques jours là-bas puis rentrez chez vous et gardez le secret? décidez de ne plus en partir?

Je reste, sans plus jamais en partir. Je ne suis plus là pour personne.

On sonne à la porte. C'est Darth Vader qui vous annonce «Je suis ton père» ! Que faites-vous?

Ma première pensée est «C'est donc pour ça», puis je me mets directement au maraîchage. C'est une réponse-clé.

Faire naufrage c'est pas top. Mais se retrouver sur un radeau en mauvaise compagnie, c'est pas mieux.

Dans vos pires cauchemars, avec qui dériveriez-vous, perdu en mer?

Une seule personne, parce que ce genre de tête-à-tête serait le pire possible. Caroline Fourest. Il est même possible que je me noie volontairement pour éviter ça.

Nommez un chanteur (ou une chanteuse) dont vous auriez préféré qu'il s'essaie plutôt au macramé...

Phil Collins, sans hésitation.

C'est une chanson qui vous ressemble. C'est?

Love, de John Lennon.

Il se présente à vous en disant «s'il te plaît, dessine-moi un mouton». Vous: expliquez gentiment au Petit Prince qu'on est sur une plage nudiste et que vous n'avez pas de crayon? dites à Christophe Barbier qu'il arrête de vous suivre parce que là, ça devient lourd?

Je l'ignore. Cf l'autostop.

Les tests ADN sont formels : Emmanuel Macron est un descendant de Sambucciu d'Alando. C'est : à hurler de rire? à pleurer de désespoir? une raison de remettre en cause la fiabilité des tests ADN ?

Je hurle de rire.

De quelle histoire ou filme auriez-vous détesté être un personnage?

Mektoub my love.

Un super-héros (ou un héros mythologique) au conseil exécutif de Corse. Lequel et quelle délégation lui confier?

Magneto à l'Office des transports.

On découvre une créature mythique ou légendaire en Corse? Laquelle, et à quel endroit?

L'Homme-loup amoureux. Il vit dans le comté d'Alata, dans une paix royale.

Séisme dans l'enseignement. Une nouvelle matière fait son entrée dans les programmes scolaires du primaire. Vous êtes consulté(e), vous préconisez d'apprendre aux enfants: la langue des signes? Des rudiments de cuisine et de bricolage aux filles comme aux garçons? L'art de la controverse argumentée? Autre chose?

Cuisine et bricolage. Ça constitue un humain, ça l'oblige à s'en tenir à des choses sensées. Il faut savoir faire des choses avec ses mains. ■

CARNETS DE BORD

Des militaires à Poulidor

par Béatrice HOUCHARD

Journaliste successivement à La Nouvelle République du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion. Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de

À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),

Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),

Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



14 NOVEMBRE

Décidément, les locaux de l'Assemblée nationale donnent des vapeurs aux militaires. Déjà, le 12 juillet 2017, alors qu'Emmanuel Macron venait d'être élu président de la République, le chef d'état-major des armées, le général Pierre de Villiers, avait confié à la Commission de la Défense, à propos d'une baisse annoncée de son budget: «*Je ne vais pas me faire baiser comme cela.*» La séance était à huis-clos mais les députés (même les galonnés ne peuvent l'ignorer) sont de grands bavards. Résultat, le général avait été contraint de prendre la porte.

Le 13 novembre, c'est l'un des prédécesseurs de Pierre de Villiers, le général Jean-Louis Georgelin, qui s'est emporté. Cette fois, il y a des images et du son car l'audition devant la Commission des Affaires culturelles, au Palais Bourbon, était publique. Le général Georgelin est, depuis l'incendie de Notre-Dame de Paris, «*préfigurateur de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de Notre-Dame de Paris*». Il doit normalement devenir, le 1^{er} décembre, président dudit établissement public.

Jean-Louis Georgelin, qui fut aussi chef d'état-major du président de la République Jacques Chirac, et qui partageait avec lui un certain goût pour le langage de soudard, est une grande gueule. Il a son franc parler et ne mâche pas ses mots en public comme en privé. Il est de surcroît très drôle et très cultivé.

Mais quelle surprise de l'entendre conseiller à l'architecte en chef des monuments historiques, Philippe de Villeneuve, de «*fermer sa gueule*». L'architecte avait le matin même, dans *Le Figaro*, plaidé pour une reconstruction à l'identique de la flèche de la cathédrale meurtrie. Mais la décision n'interviendra que début 2021. D'où la sortie du général devant les députés: «*Je lui ai déjà expliqué plusieurs fois et je le refais de manière (là, un mot inaudible): qu'il ferme sa gueule et que nous avançons en sagesse pour que nous puissions sereinement faire le meilleur choix pour Notre-Dame, pour Paris et pour le monde*». Rompez.

On ne sait pas ce qu'Emmanuel Macron a pensé de cette sortie pour le moins maladroite, mais le ministre de la Culture, Franck Riester, a jugé «*pas acceptables*» les propos du général Georgelin en rappelant que «*le respect est une valeur cardinale de notre société.*» À la tête de ce qu'il appelle sa *task force* pour, a-t-il

encore précisé devant les députés, «*faire travailler les gens ensemble, car c'est le rôle d'un chef*», Jean-Louis Georgelin aura du fil à retordre. Faire «*cheffer*» les milieux culturels par un militaire, fût-il à la retraite, quelle gageure !

16 NOVEMBRE

Olivia Grégoire, députée de Paris et vice-présidente de la Commission des Finances, «*plaide coupable*» et a le bon goût de sourire du tollé qu'elle a suscité la veille sur Twitter avec ce message: «*Oui, il est possible de faire du #purposewashing avec la #raisondêtre, c'est pour cela que nous avons conçu une fusée à plusieurs étages, avec les sociétés à mission, avec les fondations d'actionnaires... La contrainte varie, il sera impossible de faire du «sociétéamission-washing».* Vous avez compris ? Non ? Moi non plus.

Cette manière très «nouveau monde» [Olivia Grégoire est une jeune députée de La République en marche] de parler d'un sujet qui touche aux entreprises commerciales peut prêter à sourire. Mais pas seulement. Car la politique est en train de mourir de ce fléau: une novlangue venue d'on ne sait où et qui ne mène nulle part. Récemment, le gouvernement a par exemple lancé la mode des «*tiers-lieux*» avec toutes les bonnes intentions du monde: recréer du lien social, faire en sorte que les gens se croisent, se rencontrent et se parlent. Un tiers-lieu, ce peut être une salle de réunion, un café, un espace de rencontre ou de télétravail. Il existe même un «*conseil national des tiers-lieux*»... Mais interrogez les gens dans la rue et demandez-leur ce qu'est un tiers-lieu, je doute que vous obteniez la bonne réponse. Le pire, dans cette affaire, c'est la réponse que me fit un ministre devant ma perplexité: «*Oui, on sait que ça ne veut rien dire, mais on n'a rien trouvé d'autre...*»

Les exemples sont légion, dans les lois (celles que nul d'entre nous n'est «*censé ignorer*»): récemment, les «*transports*» sont ainsi devenus «*les outils de mobilité*». On a eu droit, l'expression est superbe, aux «*assises de la mobilité*» et le maire est devenu, de par la loi, «*autorité organisatrice de la mobilité*». L'écrivain François Sureau a bien raison de partir en guerre contre ce qu'il appelle «*un langage de maboul*», lui qui est pourtant énarque. Il note joliment que dans une période récente, «*il y avait du Victor Hugo chez les paysans*» et que le peuple comprenait ce que lui disaient Georges

«*Oui, on sait que ça ne veut rien dire, mais on n'a rien trouvé d'autre...*»



Pompidou ou François Mitterrand, sans parler du général de Gaulle. A la place des hommes politiques, je réfléchirais sérieusement à la question. Car on ne peut adhérer à un discours politique qu'on ne comprend pas. Les populistes, en France et ailleurs, l'ont bien compris, quitte à tomber dans l'excès inverse : Donald Trump, dit-on, aurait le vocabulaire d'un enfant de 8 ans.

17 NOVEMBRE

La ministre de la Santé, Agnès Buzyn, a elle aussi son expression fétiche : le « panier de soins ». L'expression n'est pas d'elle, mais elle l'utilise en abondance. Outre que le mot donne l'impression qu'on va se soigner comme on fait ses courses au marché, qui parle de son « panier de soins » dans la vie courante ? Agnès Buzyn prendra-t-elle pour autant son panier pour aller à la pêche aux voix aux élections municipales à Paris ? C'est l'une des questions posées par le « plan B » qui pourrait être déclenché par Emmanuel Macron si les deux candidats rivaux de LREM, Benjamin Griveaux et Cédric Villani, ne percent ni l'un ni l'autre dans l'opinion.

C'est François Bayrou qui pousse la candidature d'Agnès Buzyn, médecin dans le civil et n'ayant aucune élection à son palmarès. L'envoyer au combat à Paris pour une première tentative ne serait pas lui faire un cadeau. L'intéressée, elle, a toujours démenti. Selon un écho publié par l'hebdomadaire *Challenges*, Agnès Buzyn aurait même déclaré, en rappelant son soutien à Benjamin Griveaux : « Je ne suis pas candidate pour Paris. Ma seule attache, c'est la Corse. »

18 NOVEMBRE

Le général Pierre de Villiers (on y revient) publie en poche son best-seller, *Qu'est-ce qu'un chef?*, dont il a déjà vendu 200 000 exemplaires, un chiffre à donner des droits d'auteur, le tournis et éventuellement des ambitions. Il a enrichi son ouvrage d'une postface où il laisse entrevoir ce qui ressemble à une ambition présidentielle. Il y raconte avec flamme son tour de France des dédicaces : « De Rennes à Strasbourg, de Guilhaud-Granges à Saint-Dizier, de Besançon à Agen, de Toulon à Belfort, de Lille à Toulouse, de Nantes à Montaigu, partout le même enthousiasme, les mêmes salles pleines, la même recherche d'absolu et la même peur du vide. En l'occurrence, le vide est pour moi une plénitude, tant la tâche est exaltante et le défi immense. » Il souhaite que les chefs fassent preuve

d'exemplarité, d'authenticité, d'enthousiasme, de volonté, de modestie et d'ouverture aux autres. « Ces attributs, conclut-il, le chef doit les mettre au service notamment des jeunes. C'est d'ailleurs ce qu'on lui a appris à faire au sein de l'armée française ». Est-ce une offre de services ?

Dans le *Baromètre de la confiance politique* réalisé début 2019 par le Centre d'études de la vie politique française (Cevipof), 15% des personnes interrogées souhaitent voir l'armée diriger le pays. C'est un pourcentage énorme, qui fait écho au discours de certains Gilets jaunes il y a pile un an (pas les voyous lâches et incultes qui viennent de saccager le monument à la mémoire du maréchal Juin à Paris) mais c'est encore trop peu pour que les électeurs chantent sur l'air d'Offenbach qu'ils « aiment les militaires ».

19 NOVEMBRE

À Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), on dit adieu à une légende française, Raymond Poulidor, décédé le 13 novembre. Un champion cycliste aux 189 victoires, bien au-delà de la réputation d'« éternel second » que lui valut sa rivalité avec Jacques Anquetil dans les années 1960. Et surtout une sorte de héros national, dont le patronyme ensoleillé est devenu un nom commun. Après sa défaite à la présidentielle de 1974, François Mitterrand avait été qualifié de « Poulidor de la politique ». Tout récemment encore, on a lu qu'Amélie Nothomb était « le Poulidor du Prix Goncourt ».

Anquetil-Poulidor ! Ce n'était certes pas l'affaire Dreyfus, que fait revivre *J'accuse*, l'excellent film de Roman Polanski (par-delà les polémiques sur son comportement privé). Mais tout de même : en ce temps-là, la France était bien coupée en deux. Le dimanche, à table, on se disputait à table entre « anquetilistes » et « poulidoristes ». Une majorité de Français s'était reconnue dans cet homme charmant, qui n'avait rien d'un coq gaulois hâbleur et querelleur, mais faisait triompher une modestie et une opiniâtreté incomparables. Son directeur sportif, Antonin Magne, avait repéré avec son pendule fétiche que « Poupou » possédait un pôle neutre : « Il attire tout le monde et ne repousse personne ». Le général de Gaulle avait donc bien raison de dire que Raymond Poulidor portait « un nom de Premier ministre ». Hélas, « Poupou » n'avait pas l'âme d'un chef et son palmarès s'en est ressenti. Jamais il n'aurait osé conseiller à Jacques Anquetil de « fermer sa gueule ». ■

La sélection de la rédaction

Là, maintenant, tout de suite

Auteur et interprète, Didier Landucci a fondé sa propre structure théâtrale. Il a créé en 2001, avec Jean-Marc Michelangeli, le spectacle *Les Bonimenteurs* qui met à l'honneur l'improvisation et a « tourné » durant près de 15 ans, avec plus de 1500 représentations. « Monter sur scène sans savoir ce que l'on va dire, sans savoir ce que l'on va faire, sans décors, sans costumes ni accessoires, devant des gens qui te regardent et qui attendent que tu les fasses marrer, c'est de l'adrénaline pure, aussi bien pour celui qui la pratique que pour les spectateurs, explique Didier Landucci. C'est un moment unique, éphémère au vrai sens du terme. Vous voyez une représentation qui ne se représentera plus. Vous vivez un instant rare de liberté fugace qui peut quelquefois devenir magique. Et si l'on veut que cette magie opère à chaque prestation, il faut respecter une mécanique d'horlogerie, et c'est cette mécanique que j'ai décidé de dévoiler ». Avec le metteur en scène Ali Bougheraba, il a donc co-écrit cette conférence-spectacle qui instaure une forte interaction avec le public, amené à contribuer activement à cette expérience chaque fois unique: « Je suis convaincu qu'à une époque où l'écoute, la communication, l'ouverture d'esprit, le vivre ensemble, le lâcher prise et l'adaptabilité sont devenus des valeurs humaines indispensables, l'improvisation théâtrale se pose comme la discipline artistique susceptible d'enrichir nos personnalités. [...] Selon moi, elle devrait être enseignée à l'école dès le plus jeune âge au même titre que les maths, le français ou l'histoire ».

Le 27 novembre, 20h30. L'Aghja, Ajaccio. ☎ 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



Under my Screen

Pour cette XI^e édition, le Festival du film britannique d'Ajaccio propose 21 films, dont 6 en avant-première. De la comédie au documentaire en passant par le thriller, le drame ou le film d'épouvante, le fil rouge de cette sélection est la femme, sa place et son image dans la société. Tour à tour espionne (*Red Joan*, de Trevor Nunn); reine (*Mary Stuart*, de Josie Rourke); artiste (*Judy*, de Rupert Goold mais aussi *Wild Rose*, de Tom Harper); mère-courage (*Rosie Davies*, de Paddy Breathnach ou encore *Sorry we missed you*, de Ken Loach); victime osant briser le silence pour se faire accusatrice (*L'Intouchable Harvey Weinstein*, d'Ursula Mc Farlane). Un choix, mais pas un parti-pris, explique Marie-Diane Leccia, présidente de l'association Corsica films festivals, organisatrice d'Under my Screen: « Cette année, nous avons eu la chance d'obtenir tous les films que nous avons pré-sélectionnés. On peut y voir une volonté de diffusion plus importante en France à l'approche du Brexit, mais aussi la reconnaissance d'un travail et le fait que le festival d'Ajaccio est désormais connu. Et il s'est avéré que, sans chercher délibérément à donner un thème à cette édition, la femme était le dénominateur commun à beaucoup de films retenus ». La musique est l'autre invitée de cette programmation 2019. Abordée à travers *Judy*, *Wild Rose*, la comédie musicale *Le retour de Mary Poppins*, de Rob Marshall; *Yesterday*, de Danny Boyle ou *Music of my life* de la réalisatrice Gurinder Chada; son rôle au cinéma est aussi le thème d'une master-class gratuite (le 30 novembre de 10h à 11h45, inscription dès le 27) animée par Fanny Popieul, programmatrice du Dinard Film Festival, partenaire d'Under my Screen. Ce partenariat se concrétise aussi par une séance gratuite (le 30, de 11h45 à 13h) présentant les 10 courts-métrages retenus pour la sélection *Shortcut* du festival de Dinard 2019.

Le 27 novembre au 2 décembre. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 06 23 70 72 75 & www.under-my-screen.com



From the plage

Originaire de Nouvelle-Calédonie, Kevin Naran a découvert la danse contemporaine au cours de ses études pour devenir professeur d'EPS. Il a poursuivi dans cette voie, se formant à Montpellier puis à Lille. En 2012, il a intégré la Compagnie Creacorsica, basée en Corse. Tout en interprétant de nombreux projets chorégraphiés par Pat O' Bine pour Créacorsica, il collabore avec d'autres compagnies, en Corse (Art Mouv à Bastia) comme dans l'hexagone (Litécoc à Saint-Etienne). En 2017, alors qu'il vient de présenter sa propre création chorégraphique, *Oculus*, dans le cadre du Festival Rochefort Pacifique, le territoire Rochefort Océan lui passe commande d'une création pour un spectacle destiné au jeune public. Ce sera *From the plage*, co-produit par Créacorsica, une chorégraphie pour laquelle il a demandé à Déborah Lombardo, danseuse et chorégraphe, de l'accompagner dans l'interprétation. Kevin Naran y évoque un archipel qu'il ne connaît pas, le Vanuatu, mais dont il a rêvé. Un archipel où, dans les îles du nord, les femmes pratiquent la « musique de l'eau », créant une gamme de sons en tapotant, frappant la surface de l'eau ou en la brassant, tout en s'accompagnant d'harmonies vocales. Jean-Michel Giannelli s'est inspiré de cette tradition et de ses gestes pour composer la musique originale du spectacle.

Le 30 novembre, 17h30. Salle Cardiccia de Migliacciaru, Prunelli-di-Fium'Orbu.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr



FESTA DI A NAZIONI



7 dicembri 2019 in Conca
20 ANNI DI L'ASSOCIU - 21 ANNI DI CILIBRAZIONI

18:00 - GHJESIA S^{TU} STEFANU

Messa Sulenna I Muvrini

Messa parata cù Munsignori Olivier de Germai, vescu di Còrsica. U coru di Santu Stèfanu, a cunfraterna Santa Cruci di Portivechju, a cunfraterna San Francescu di l'Alta Rocca, i 5 cunfraterni di Bunifaziu.

Prucissioni, Granitula, Muresca

Musicanti "L'avanzata"
Baddarini "a Girandola" è "Corsica Latina",
Cantu scola di Conca
Littura di l'Articulu di u 1735.

20:30 - TINDONU SCALDATU À I TENNIS

Cuncertu

Scola in festa

I donni di a Scola di cantu di i Fulelli

Intarvinanti: Pulitòlogu, pulitichi...

"A Festa di a Nazioni: da una iniziativa pulitica à una iniziativa paisana.."

Batti Profizi

Surghjenti

Video Missagiu di i corsi di fora
(Menton, Parigi, Munich, Miami, Sydney...)

Canta u Populu Corsu & Feli

"Rimix Corsi" cù dj jb Leccia



Battù Profizi



INTRATA
10€

DA BÌ È DA MANGHJÀ





**AGIR
PLUS**

SOLUTION CHAUFFAGE BOIS

Bénéficiez d'une éco-prime jusqu'à **1 500€**

Faites votre simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/



L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.